

La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire au secteur français

Mots clés

Réussite scolaire • Jeunes Québécois • Immigration • Éducation secondaire • Analyse des cohortes

Résumé de la recherche

Cette recherche vise à documenter le cheminement, la participation et la performance scolaires des élèves québécois issus de l'immigration (ensemble des élèves de 1^{re} et 2^e générations) qui ont commencé leurs études secondaires en 1998 et en 1999. La recherche a comme second objectif de mieux comprendre les facteurs qui influencent ces phénomènes, à partir des informations disponibles dans les bases de données ministérielles concernant ces élèves et les écoles qu'ils fréquentent.

Bien que leurs caractéristiques de départ soient plus ou moins favorables, l'étude démontre que les élèves issus de l'immigration ne constituent pas, dans leur ensemble, une population à risque élevé d'échec scolaire au sein du système scolaire québécois, tant en ce qui concerne leur cheminement que leur performance scolaires. Leur résilience se manifeste tout particulièrement par l'augmentation de leur taux de diplomation lorsqu'ils bénéficient de deux ans supplémentaires. Valable tant pour le secteur français que pour le secteur anglais, ce constat positif cache cependant d'importantes variations selon les deux secteurs, la région d'origine, la génération ainsi que la langue d'usage à la maison.

Cette capsule présente les résultats relatifs aux élèves qui fréquentent le secteur français.

Contexte ou justification de la problématique

Au Québec, la réussite scolaire est devenue un sujet de préoccupation central étant donné les résultats jugés plutôt problématiques pour l'ensemble des élèves. Cette préoccupation concerne également les élèves issus de l'immigration en raison de leur place grandissante dans les effectifs scolaires. Cependant dans leur cas, un second enjeu social se superpose : celui de l'intégration des immigrants pour le développement futur du Québec.

Dès 1998, le ministère de l'Éducation mettait de l'avant l'égalité des chances, corollaire de l'équité et de la non-discrimination, comme premier principe d'action lors de la publication de la *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle* (MEQ, 1998). Il signalait également que ce concept ne se limitait pas à l'accessibilité aux services éducatifs, mais comprenait aussi des mesures compensatoires pour tous les élèves en ayant besoin. Cependant, aucun cadre global d'analyse de la réussite de ces élèves et des facteurs qui l'influencent n'était proposé, ce qui limitait l'identification de pistes d'intervention précises. Cette capsule présente les résultats d'une recherche qui permet de combler cette lacune.

Méthodologie

La recherche consistait en un suivi systématique jusqu'au collégial des cohortes d'élèves québécois issus de l'immigration ayant intégré le secondaire 1 en 1998-1999 et 1999-2000, en contrastant les réalités vécues dans les secteurs de langue française et de langue anglaise. Pour les deux secteurs confondus, le groupe-cible, soit les élèves nés à l'étranger ou dont au moins un des deux parents est né à l'étranger, compte 31 119 élèves, parmi lesquels 77,4 % fréquentent le secteur français et 22,6 %, le secteur anglais.

Le rapport final distingue ces élèves selon sept grandes régions d'origine, selon leurs caractéristiques linguistiques et selon leur statut générationnel.

En ce qui concerne la région d'origine, au secteur français où les sept régions d'origine ont fait l'objet de toutes les analyses, ce sont les groupes originaires des Antilles et de l'Afrique subsaharienne ainsi que de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient qui sont les plus nombreux. Ils représentent respectivement 20,1 % et 15,4 % des effectifs. Toutefois, tous les groupes fréquentent très majoritairement ce secteur. Par ailleurs, au secteur anglais, les analyses ont aussi concerné les sept régions d'origine, mais les tableaux descriptifs ont été limités à trois sous-groupes. Ceux-ci ont été choisis en considérant non seulement leur poids relatif dans ce secteur, mais également leur répartition entre les secteurs français et anglais. Il s'agit respectivement des élèves originaires des Antilles et de l'Afrique subsaharienne (9,9 %), de l'Asie du Sud (8,2 %) et de l'Asie de l'Est (5,5 %).

En ce qui a trait aux caractéristiques linguistiques, les élèves ont été répartis selon trois groupes : ceux qui ont comme langue maternelle la langue de scolarisation, les élèves qui ont une langue maternelle autre, mais utilisent la langue de scolarisation à la maison et, enfin, les élèves dont la langue maternelle et la langue d'usage à la maison sont différentes de la langue de scolarisation.

Enfin, plusieurs analyses distinguent également les élèves du groupe-cible selon qu'ils sont de

1^{re} génération (soit nés eux-mêmes à l'étranger) ou de 2^e génération (soit que c'est le fait d'au moins un de leurs deux parents).

Dans le rapport, on aborde également diverses caractéristiques des élèves : sociodémographiques (âge, sexe, statut socioéconomique de la famille) ou liées au processus de scolarisation (retard à l'arrivée au secondaire, changement d'école, niveau d'entrée dans le système) ainsi qu'à la nature des établissements fréquentés (concentration ethnique, degré de défavorisation, réseau d'enseignement). Quant aux indicateurs, ils portent sur le cheminement et les résultats scolaires (diplomation, décrochage, choix de cours sélectifs, résultats dans diverses matières et retard scolaire accumulé en secondaire 3). Par le biais d'analyses de régression multiple, les résultats de la recherche permettent d'identifier les facteurs qui agissent sur la réussite scolaire de ces élèves.

Rappelons que les résultats présentés dans cette capsule portent sur le secteur français.

Faits saillants

La présente étude permet de dégager plusieurs constats relatifs aux caractéristiques, au cheminement et à la performance scolaires des élèves issus de l'immigration, d'identifier les facteurs qui les influencent et, finalement, d'en faire ressortir quelques incidences sur le plan des politiques et des programmes.

Les élèves issus de l'immigration des cohortes étudiées qui fréquentent le secteur français au secondaire se chiffrent à 24 099, soit 15,2 % de l'ensemble des élèves de ce secteur. En plus d'être majoritairement nés à l'étranger (58,6 %), ces élèves présentent généralement des caractéristiques moins favorables sur le plan scolaire que leurs pairs de 3^e génération ou plus. Ils sont moins souvent entrés dans le système scolaire dès le primaire (77,7 %), tandis que 34,8 % avaient du retard à l'entrée au secondaire. Plus de 52 % d'entre eux n'ont pas le français comme langue maternelle ou langue d'usage (15 % de ces élèves ont eu besoin de soutien linguistique au secondaire). Ils proviennent aussi plus souvent de familles défavorisées, même

si leur profil est varié à cet égard. Ainsi, lorsqu'ils fréquentent l'école publique, il s'agit plus souvent d'une école en milieu défavorisé. Finalement, 65,2 % d'entre eux vivent à Montréal et un élève sur trois fréquente une école à forte ou très forte densité ethnique. Sur d'autres aspects toutefois, ils présentent des caractéristiques plus positives (fréquentation de l'école privée) ou équivalentes (proportion des filles et des garçons) à celle du groupe-contrôle. De façon générale, le profil des élèves de 2^e génération est plus favorable que celui de leurs pairs de 1^e génération, de même que celui des élèves qui ont le français comme langue maternelle ou langue d'usage. Les différences selon les régions d'origine sont toutefois encore plus marquées et classent, sur un continuum du moindre profil de risque au plus grand, les élèves originaires de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, de l'Asie de l'Est, de l'Europe de l'Est, de l'Asie du Sud-Est, des Antilles et de l'Afrique subsaharienne, de l'Amérique Centrale et du Sud et de l'Asie du Sud (voir les capsules spécifiques à chaque communauté, pour plus de détails).

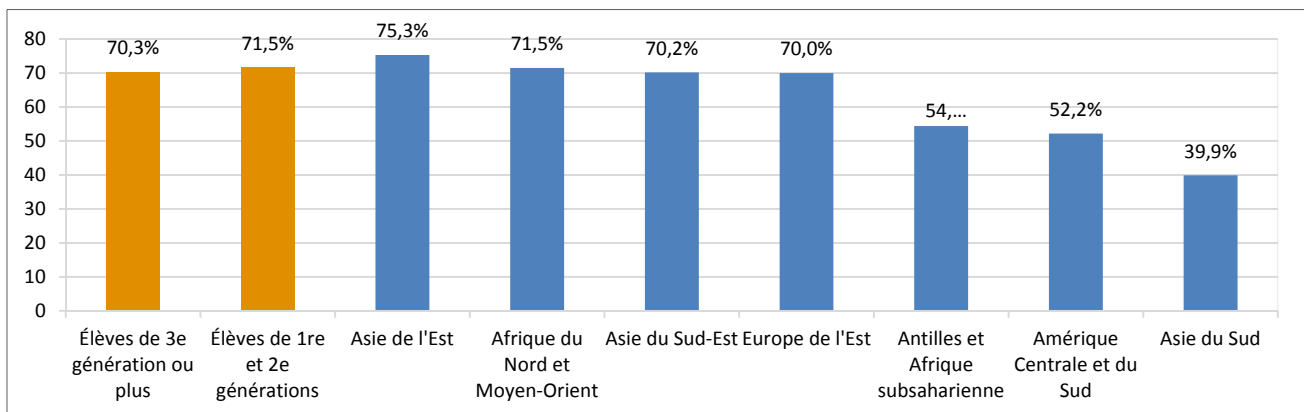
Ces caractéristiques de départ nettement moins favorables des élèves issus de l'immigration au secteur français ne se reflètent pas de façon aussi marquée dans leur cheminement et leur performance scolaires qui sont globalement positifs. Ainsi, s'ils obtiennent légèrement moins un diplôme secondaire sept ans après l'entrée au secondaire que le groupe-contrôle,

leur « taux de décrochage net », qui tient compte des départs du Québec et de la résilience au-delà de cette période, est équivalent. De plus ils augmentent significativement leur taux de diplomation lorsqu'ils bénéficient de sept ans de scolarité secondaire plutôt que de cinq ans (plus de 15 points de pourcentage).

La grande motivation des élèves issus de l'immigration et de leurs parents se manifeste également par leur choix plus fréquent que celui de leurs pairs de 3^e génération ou plus du cours le plus sélectif en mathématiques, et ce, tout particulièrement chez les groupes originaires de l'Asie de l'Est, de l'Europe de l'Est, de l'Asie du Sud-est et de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Ceci illustre la grande valorisation de l'éducation et des études supérieures qui prévaut dans ces communautés.

Cependant, au-delà de ce constat globalement positif, la situation apparaît plus complexe et exige des nuances, notamment lorsqu'on prend en compte l'appartenance des élèves à divers sous-groupes. Ainsi, quatre des sept sous-groupes basés sur les régions d'origine (Afrique du Nord et Moyen-Orient, Asie de l'Est, Europe de l'Est, Asie du Sud-Est) non seulement obtiennent davantage un diplôme, mais décrochent également moins que les groupes-contrôle, tandis que l'on trouve le résultat inverse chez les trois autres sous-groupes (Antilles et Afrique subsaharienne, Amérique Centrale et du Sud, Asie du Sud).

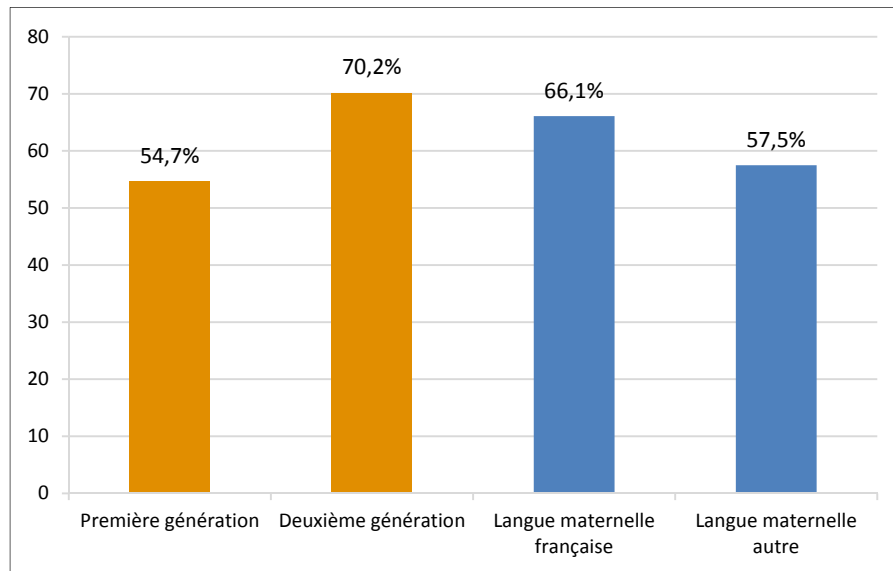
Taux de diplomation sept ans après l'entrée au secondaire selon les caractéristiques ethnoculturelles



Les résultats varient aussi fortement selon la génération et les caractéristiques linguistiques. Comme on pouvait s'y attendre, les élèves nés au Canada obtiennent nettement plus leur diplôme que leurs pairs nés à l'étranger. Cependant, il y a peu de différence en ce qui concerne le décrochage net, ce qui semble mon-

trer que cette différence tient d'abord et avant tout au taux de départ de la province plus élevé chez les élèves de 1^{re} génération. De plus, les différences de diplomation selon que les élèves ont le français ou une autre langue comme langue maternelle ou d'usage à la maison sont marquées.

Taux de diplomation sept ans après l'entrée au secondaire selon la génération et la langue maternelle ou d'usage



À l'exception des différences liées à l'origine ethnoculturelle (cernées dans le cadre de cette recherche par la région), la plupart de ces différences perdent leur significativité lorsque, par le biais d'une analyse de régression multivariée portant sur la diplomation, on tient compte des autres caractéristiques des élèves avec lesquelles elles sont interreliées. Autrement dit, les élèves de 1^{re} génération, ceux qui ont une langue maternelle ou une langue d'usage à la maison autre que le français réussissent nettement mieux que leurs caractéristiques de départ ne le laisseraient penser. Ils arrivent même, dans bien des cas, à compenser le déficit qu'ils connaissent respectivement avec les élèves de 2^e génération ou avec les élèves dont la langue maternelle ou d'usage est le français.

Quant à l'importance de la région d'origine, elle est non seulement révélée par les données

descriptives, mais confirmée par les analyses de régression, tout particulièrement au secteur français où les différences entre les sous-groupes sont marquées. Ce résultat significatif implique qu'indépendamment des caractéristiques plus ou moins favorables des divers groupes sur le plan sociodémographique ou scolaire, un important résiduel « ethnoculturel » demeure. Certes, dans la plupart des cas, et tout particulièrement pour les élèves dont la réussite était plus faible, le fait de prendre en compte les caractéristiques de départ produit une amélioration sensible des résultats. Cependant, il est essentiel de mieux comprendre l'origine de ces différences entre les sous-groupes.

La variance entre les écoles non expliquée par les caractéristiques de leurs élèves est élevée. De plus, il ressort des différences significatives

entre les commissions scolaires, ce qui exige de mieux identifier ce qui caractérise les milieux « qui font une différence ».

Les analyses ont également révélé que divers facteurs, largement partagés avec l'ensemble de la population scolaire, représentent des obstacles supplémentaires à la réussite des élèves de 1^{re} et 2^e générations. Il s'agit du fait d'être un garçon, d'être arrivé avec du retard au secondaire et de continuer d'en accumuler durant la scolarité secondaire.

D'autres variables jouent aussi un certain rôle, mais de manière moins marquée chez le groupe-cible que chez le groupe-contrôle. Il s'agit, entre autres, du statut social des familles, du fait de changer souvent d'école et de fréquenter une école de milieu défavorisé ou une école à forte densité du groupe cible.

Quant au résultat des analyses portant sur les écoles privées, la recherche conclut que c'est un véhicule positif de réussite scolaire pour les élèves issus de l'immigration, mais de façon nettement moins marquée que pour le groupe-contrôle. La recherche montre aussi que les écoles publiques de langue française, entre autres celles de Montréal, accomplissent un travail remarquable si l'on tient compte de l'importance au sein de leurs effectifs d'élèves qui cumulent des facteurs de risque.

Apport en matière d'interventions publiques ou politiques

La recherche permet de dégager les constats suivants.

Dans l'ensemble, les politiques et programmes mis en place pour soutenir les élèves issus de l'immigration, entre autres ceux qui sont nouvellement arrivés, jouent bien leur rôle. Cependant, vu l'importance des différences intergroupes dont certaines se maintiennent dans l'analyse statistique, il est essentiel d'intensifier et de mieux cibler les interventions visant les élèves présentant des facteurs de risque ou issus de certaines communautés dont le cheminement scolaire est problématique.

Par ailleurs, même si les analyses statistiques annulent la significativité de certains facteurs, cela n'implique pas que ces différences ne soient pas pertinentes lorsqu'il s'agit de définir et de prioriser les actions à mener, surtout lorsqu'elles touchent des catégories d'élèves qui vivent des problèmes spécifiques.

À cet égard, il faut mieux comprendre jusqu'à quel point le résiduel inexplicé est lié à des facteurs attribuables aux familles ou à la communauté ou, au contraire, à des facteurs systémiques. Des études ethnographiques ou des recherches-action sur les pratiques et les valeurs éducatives des familles ainsi que sur les dynamiques qui prévalent au sein des établissements scolaires et les mesures qui y sont mises en place doivent aider à mieux cerner cette question.

Les approches génériques mises en œuvre au Québec pour soutenir les élèves des milieux défavorisés et, dans une moindre mesure, les garçons risquent également d'avoir un impact positif sur la réussite des élèves issus de l'immigration, en autant que leurs spécificités soient reconnues au sein de tels programmes.

Finalement, il faut de meilleurs indicateurs sur le profil socioéconomique des élèves afin de tenir compte des caractéristiques des familles immigrantes, entre autres, des renseignements individuels sur le statut socioéconomique des familles ainsi que des informations sur le statut professionnel ou le niveau d'éducation des parents immigrés dans le pays d'origine.

Projet

La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire

Membres de l'équipe

- Marie Mc Andrew
Université de Montréal
- Jacques Ledent
INRS-Centre Urbanisation Culture Société
- Jake Murdoch
Université de Montréal

Organisme subventionnaire

- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS)

Références

Mc Andrew, M., J. Ledent et J. Murdoch (avec la collaboration de R. Ait-Saïd) (2011). *La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire*. Rapport final soumis au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Montréal : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 141 p.

Ministère de l'Éducation (1998). *Une école d'avenir. Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*. Gouvernement du Québec, 41 p.

Synthèse rédigée par :

- Alhassane Balde
Post-doctorant, Groupe de recherche Immigration, équité et scolarisation (GRIES) – CEETUM
Université de Montréal
- Marie Mc Andrew
Professeure titulaire, Département d'administration et fondements de l'éducation, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal